



ACTIVITÉS DES ÉQUIPES MSF SUR PRÈS DE 20 LOCALITÉS, ENTRE JANVIER ET OCTOBRE 2014 :



13 286
interventions chirurgicales
effectuées



15 131
accouchements
assistés



618 188
consultations dispensées
rien que pour le paludisme



485
victimes de violences sexuelles
prises en charge

FAITS MARQUANTS 2014

- Le 26 avril, 19 civils, dont trois membres de notre personnel centrafricain, ont été tués au cours d'un vol à main armée mené dans l'enceinte de l'hôpital MSF de **Boguila**, ville située au nord du pays. Suite à ce drame, MSF a réduit ses activités aux seuls services médicaux essentiels. En octobre, des hommes armés ont à nouveau attaqué Boguila, et ce à deux reprises, avec échanges de tirs et affrontements. Des hommes armés ont pénétré de force dans l'hôpital à la recherche d'objets de valeur. Le personnel a pu s'échapper sans être blessé. La population, victime de l'insécurité causée par ces divers groupes armés, est obligée de se cacher en brousse. La délivrance de l'aide médicale et humanitaire demeure risquée dans la zone.
- Depuis avril, la ville de **Bambari** et sa préfecture ont été des zones de combats conduisant à d'importants déplacements de population (plus de 30 000 personnes sont dans des camps). Des affrontements éclatent régulièrement dans la ville de Bambari et sa région. Maisons et villages ont été pillés et incendiés. La violence sectaire a fait de nombreuses victimes et blessés. Lors du dernier pic de violence, en décembre, 60 maisons ont été incendiées, 14 personnes ont été tuées et 14 autres ont été blessées par balles et machettes.
- Un pic soudain de violence sectaire, à la fin novembre, a touché la ville de **Zemio** qui avait été jusque-là épargnée par la violence qui flambait dans le reste de la RCA. Des tirs ont eu lieu en ville et des barrages ont été érigés. Si la situation s'est calmée après quelques jours, ce pic de violence a poussé les gens à quitter temporairement leurs maisons par peur de représailles.
- Comme le reste du pays, la préfecture de l'Ouham a subi des flambées de violence sporadiques tout au long de l'année. Les projets MSF de **Batangafo et de Kabo**, dans le nord de la RCA, ont subi des attaques répétées qui ont sérieusement entravé nos activités et conduit à un retrait temporaire des expatriés des deux localités. Les affrontements entre forces armées et milices ont, à plusieurs reprises, conduit les civils à chercher refuge à l'hôpital de Batangafo. Certains épisodes violents et attaques ont touché les structures de santé et les patients musulmans.
- En juillet 2014, MSF a ouvert un programme de prise en charge des victimes de violences sexuelles au sein de deux dispensaires à Bangui.
- Lors des pics de violence d'août et d'octobre, à **Bangui**, du fait de l'insécurité, il a été extrêmement difficile pour les équipes de se rendre auprès des blessés. Par ailleurs, les patients, qu'ils soient victimes de violences ou malades, ont eux-aussi eu du mal à rejoindre les structures de santé et nos équipes.
- L'insécurité concerne aussi le personnel humanitaire, dont celui de MSF, confronté depuis plusieurs mois à la multiplication d'incidents, plus ou moins violents.
- 4 décembre 2014 : un an quasi jour pour jour après l'attaque de Bangui par les anti-Balakas, estimant que le « *job a été fait* » et que la situation en RCA se « *normalise* », le Ministère de la défense français annonce le retrait partiel de la force armée « **Sangaris** » de RCA. Pour MSF, la réalité, notamment sécuritaire et humanitaire, est toute autre et reste alarmante.

MSF travaille en RCA depuis 1997. Depuis décembre 2013, afin de répondre aux besoins générés par la crise, MSF a doublé son assistance médicale en RCA et ouvert des projets supplémentaires pour les réfugiés centrafricains dans les pays voisins.

BANGUI

Hôpital Général – chirurgie d'urgence

Fin février, MSF a commencé à soutenir le service des urgences chirurgicales adultes à l'Hôpital Général de Bangui réhabilité.

Nos équipes prennent en charge les besoins chirurgicaux, notamment ceux des victimes des pics de violence et affrontements (blessures par balle, machette, éclats de grenade...).

Le 20 août, à Bangui, des combats éclatent suite à des troubles dans le quartier de PK5, où plusieurs milliers de musulmans sont encore enclavés. Des miliciens locaux affrontent les forces internationales. L'équipe de l'Hôpital Général reçoit 31 blessés en une journée ; 10 sont opérés immédiatement.

Lors du pic de violence du 7 au 17 octobre, selon les Nations unies, il y aurait eu 13 personnes tuées ; 242 blessées ; environ 6 000 déplacés par les affrontements ; et 1 600 nouveaux réfugiés en RDC. Des stocks de matériel médical et de médicaments ont été envoyés à l'Hôpital Général, où le plan d'action en cas d'afflux massif de blessés a été activé et renforcé. Des roulements de 48 heures ont aussi été organisés afin que le personnel centrafricain puisse rester dormir et manger à l'hôpital, sans s'exposer à la violence des affrontements dans les rues. Du fait de l'insécurité, il a été très difficile pour les équipes de travailler. En dix jours, nos équipes ont tout de même reçu 90 blessés - le plus souvent arrivés par leurs propres moyens, parfois plusieurs jours après avoir été blessés - à l'Hôpital Général.

De janvier à octobre, 4 429 patients ont été admis aux urgences, dont 1 783 cas liés à la violence ; 3 688 actes chirurgicaux ont été effectués dont 1 956 pour des victimes de violence ; Et 1 579 patients ont été hospitalisés dans cette structure.

Hôpital Général – prise en charge des victimes de violences sexuelles

Depuis juillet 2014, à l'Hôpital Général de Bangui, MSF prend en charge et soutient les victimes de violence sexuelle.

En trois mois, près de 200 personnes – des femmes essentiellement, mais aussi des petites filles et quelques hommes – ont reçu des soins médicaux au sein des deux structures (du test de grossesse au dépistage des maladies sexuellement transmissibles), ainsi qu'un soutien psychologique.

Quartier musulman de PK5

Centre de santé Mamadou M'Baiki - soins primaires et dispensaires mobiles

Ce projet, qui a démarré début janvier, offre des soins gratuits aux enfants de moins de 15 ans. Des médicaments gratuits sont également fournis pour les adultes et les enfants. Une ambulance disponible 24/7 permet le transport des urgences vitales à l'hôpital pour tous les patients, quel que soit leur âge.

Lors des pics de violence d'août et d'octobre, à Bangui, compte tenu des conditions sécuritaires, l'équipe MSF du centre Mamadou M'Baiki a dû suspendre ses activités médicales avant d'être évacuée.

Lors du pic annuel de paludisme, jusqu'à 800 enfants pouvaient être reçus et pris en charge en une seule semaine au sein du dispensaire Mamadou M'Baiki.

Grande Mosquée – soins primaires et dispensaires mobiles

Depuis début février, un dispensaire mobile MSF se rend plusieurs fois par semaine à la mosquée centrale de Bangui, dans le quartier de PK5, où des milliers de déplacés musulmans se sont réunis et n'osent pas se rendre au centre de santé Mamadou M'Baiki.

Enclave chrétienne de Kpéténé - soins primaires et dispensaires mobiles

Depuis la mi-juin, un dispensaire mobile MSF se rend chaque semaine au centre de santé de la paroisse St Jacques, où sont réunies des milliers de personnes déplacées. MSF concentre son intervention sur les enfants

âgés de moins de 15 ans, sur les urgences vitales et sur le transport des patients devant être transférés vers des hôpitaux.

De janvier à octobre, sur l'ensemble de nos projets de PK5, 37 573 consultations ont été dispensées ; 10 607 concernaient des cas de paludisme confirmé, et 273 victimes liées à la violence ont été prises en charge.

Camp de déplacés de l'aéroport de Mpoko – soins primaires et secondaires

Selon les derniers chiffres officiels, près de 20 000 personnes vivent toujours dans ce camp situé à proximité de l'aéroport international de Bangui. MSF continue à y gérer un hôpital ainsi qu'un poste de santé et – parce que la population du camp a considérablement diminué ces derniers mois - réduit ses activités.

Après les avoir stabilisés, l'équipe continue d'organiser les transferts des patients le nécessitant vers d'autres structures de Bangui.

Au total, depuis 2013, 88 000 cas de paludisme ont été pris en charge et environ 2 800 accouchements ont été menés. 81 cas de violence sexuelle ont également été pris en charge sur cette période.

En novembre, il y avait en moyenne - 300 consultations par semaine. Environ 30% des cas étaient liés au paludisme, 30% à un traumatisme et le reste à d'autres maladies. Les psychologues MSF effectuent environ 200 consultations par semaine dans les installations médicales ainsi qu'au sein de la communauté du camp.

Ils organisent également des séances de soutien psychologique de groupe.

Environ 67% des patients qui viennent consulter dans les structures MSF de Mpoko viennent de divers quartiers de Bangui. Cela démontre bien que l'accès aux soins primaires reste insuffisant dans la capitale.

Castor – soins primaires et maternité

De décembre à mars, MSF a apporté son soutien en matière de santé maternelle et de chirurgie au centre de santé Castor. Rien qu'en janvier et février, les équipes ont soigné 829 victimes de violences, pris en charge 211 cas obstétricaux compliqués, effectué 472 accouchements et 51 actes chirurgicaux mineurs. En juin, MSF a commencé à travailler au sein de la maternité (35 lits) du centre de santé : accouchements et prise en charge des urgences obstétricales gratuits. Depuis juin, MSF a effectué 1 250 accouchements et mené 84 consultations pour des victimes de violence sexuelle. 75% de ces dernières arrivant après 72 heures, MSF va renforcer ses campagnes de sensibilisation au sein des communautés.

Camp de Don Bosco – soins primaires

De décembre 2013 à mars 2014, MSF a géré un dispensaire médical d'urgence dans le camp de Don Bosco, où près de 30 000 déplacés s'étaient réfugiés après que la violence a éclaté à Bangui. Initialement prévu pour les populations à risque (enfants âgés de moins de 15 et femmes enceintes), le dispensaire a finalement accueilli tous les patients déplacés. 11 105 consultations ont été effectuées, principalement pour des cas de paludisme (environ 30% des cas), de diarrhée, d'infections parasitaires et respiratoires.

PREFECTURE DE BAMINGUI BANGORAN

Ndélé - soins primaires et secondaires

L'afflux de blessés dans cet hôpital de référence - soutenu par MSF depuis 2010 - a considérablement augmenté en mars et en juillet. 43 blessés liés à la violence y ont reçu des soins. Les autres activités comprennent l'obstétrique, les soins ambulatoires, le traitement du VIH-Sida ainsi qu'un soutien à quatre centres de santé périphériques. Depuis décembre 2013, plus de 36 700 patients ont bénéficié de soins médicaux.

PREFECTURE DE HAUTE KOTTO

Bria – soins pédiatriques, primaires et secondaires

Depuis août 2013, MSF assure des consultations externes en pédiatrie et en nutrition pour les enfants âgés de moins de 15 ans à l'hôpital de Bria réhabilité.

De janvier à octobre, 40 280 consultations – dont 26 859 pour de cas de paludisme - ont été dispensées. 71% du total de ces consultations concernent des enfants âgés de moins de cinq ans. 3 579 enfants ont été hospitalisés dont 70% pour cause de paludisme sévère. 201 enfants ont été pris en charge dans notre programme nutritionnel. Et 3 343 enfants ont été vaccinés contre la rougeole.

PREFECTURE DE HAUTE MBOMOU

Zemio - soins primaires et secondaires

Ce projet a ouvert en 2010 suite à un afflux de réfugiés congolais et centrafricains déplacés par les attaques de la Lord Resistance Army (groupe armé ougandais).

MSF soutient les services de consultations externes et d'hospitalisation du centre de santé de la ville, ainsi que quatre postes de santé périphériques (le centre de santé de Mboki a été transmis). En octobre, MSF a dispensé 3 000 consultations, la majorité pour des cas de paludisme. La santé reproductive est incluse dans nos activités : 40 accouchements en moyenne chaque mois. La prévalence du VIH-Sida dans la zone est une des plus élevées du pays : MSF fournit des antirétroviraux (ARV) à 750 patients.

PREFECTURE DE KEMO

Dekoua – soutien d'urgence au dispensaire de la paroisse

Début mai, MSF a initié un soutien au dispensaire de la paroisse de Dekoua après que des affrontements aient eu lieu entre milices et entraîné le déplacement de civils. Nos activités comprenaient les consultations externes, les accouchements et la prise en charge de la malnutrition. MSF a également mis en place des dispensaires mobiles. De mai à juillet, plus de 5 500 consultations ont été dispensées, la plupart pour des enfants de moins de 5 ans, et près de 300 personnes ont été hospitalisées sur cette période. Début août, le projet d'urgence a fermé après que la majorité de la population déplacée a quitté la zone.

PRÉFECTURE DE MAMBERE KADEÏ

Carnot – soins primaires et secondaires

Depuis 2010, MSF travaille à l'hôpital Carnot, apporte son soutien à plusieurs centres de santé voisins et assure le fonctionnement de dispensaires mobiles, qui prennent essentiellement en charge des patients atteints de paludisme, d'infections respiratoires et de diarrhées. En 2012, MSF a élargi ses activités et assure dorénavant des soins pédiatriques, des soins aux patients hospitalisés ou en consultation externe et apporte son assistance pour les vaccinations de routine, la médecine interne et le traitement du VIH-Sida et du paludisme.

De janvier à octobre, 34 950 consultations ont été dispensées à l'hôpital de Carnot et dans les deux centres de santé périphériques (Mbonnet et Mboula), en majorité pour des enfants âgés de moins de cinq ans. A Carnot ville et en périphérie, 13 « agents palu » ont dispensé 20 662 consultations pour des cas confirmés et ont référé 852 cas sévères vers l'hôpital où 3 392 patients ont été hospitalisés (dont 2 086 pour cause de paludisme sévère : tous en pédiatrie). 908 enfants ont été admis dans notre programme nutritionnel. 2 651 enfants ont été vaccinés contre la rougeole. Enfin, 18 543 patients infectés par le VIH-Sida sont suivis par MSF, dont 8 888 sont sous antirétroviraux (ARV).

Depuis février, MSF travaille également dans l'enceinte de l'église de Carnot où 582 déplacés musulmans vivent toujours enclavés. Une fois par semaine, un dispensaire mobile MSF se rend sur place pour y fournir des soins de santé primaires. De février à octobre, 3 940 consultations y ont été dispensées, dont 737 pour des cas de paludisme confirmé et 60 pour des cas liés à la violence : 61 patients de l'église ont été référés vers l'hôpital.

Depuis mars, des dispensaires mobiles se rendent aussi régulièrement en périphérie de Carnot. Entre mars et octobre, 2 848 consultations ont été dispensées dont 999 pour des cas de paludisme confirmé et 26 pour des cas liés à la violence.

Berberati – soins primaires et secondaires

En janvier, MSF a initié des activités à l'hôpital universitaire régional de Berberati afin de répondre aux besoins des personnes déplacées et victimes de violence et de prendre en charge les plus vulnérables (femmes enceintes et enfants de moins de 15 ans). MSF travaille dans les services de maternité, de pédiatrie et de chirurgie de l'hôpital. Bien que la violence en ville ait diminué depuis janvier, les besoins de santé restent importants. De janvier à novembre, il y a eu 25 197 consultations externes au sein du service de pédiatrie de l'hôpital, 2 942 enfants ont été hospitalisés, 2 116 bébés sont nés, 796 enfants malnutris ont été admis et 2 856 interventions chirurgicales ont été réalisées, dont 887 étaient des opérations majeures.

Des dispensaires mobiles se rendent, toutes les semaines, auprès 350 déplacés musulmans vivant dans l'enceinte de l'évêché de Berberati. En juillet, MSF a commencé à soutenir 7 centres de santé situés dans les villages afin d'y prendre en charge les pathologies les plus fréquentes comme la malnutrition, le paludisme (dépistage et traitement), la diarrhée, les infections respiratoires et la rougeole. En février 2015, les équipes étendront leur soutien aux 11 centres de santé situés dans la région de Berberati. L'équipe prépare actuellement une campagne de vaccination contre la rougeole qui aura lieu à partir de décembre 2014 pour 30 000 à 40 000 enfants âgés de 6 mois à 10 ans.

PRÉFECTURE DE MBOMOU

Bangassou - soins primaires et secondaires

Fin-février, MSF a commencé à travailler à l'hôpital de référence de Bangassou pour aider les services médicaux, gravement perturbés par la crise, à redémarrer. L'hôpital a une capacité de 80 lits - incluant la médecine interne, la maternité, la pédiatrie et les services de chirurgie - et offre des soins de santé primaires et secondaires à une population estimée à 120 000 habitants dans la région. Entre février et novembre, 755 actes chirurgicaux et 955 accouchements ont été effectués et plus de 800 cas de paludisme ont été pris en charge. Suite au retrait de MSF de l'hôpital voisin d'Ouango, un accent a été mis sur la capacité de prise en charge des urgences et des cas médicaux compliqués.

Ouango - soins primaires et secondaires

Mi-mai, MSF a initié un soutien à l'hôpital de 30 lits d'Ouango, qui fournit des soins à une population de près de 80 000 habitants dans la zone. MSF a réhabilité la maternité, la pédiatrie, la médecine interne et les services de chirurgie, ainsi que le bloc opératoire et le laboratoire. De mai à fin novembre, MSF a pris en charge 7 950 cas de paludisme, 400 accouchements et mené environ 200 actes chirurgicaux. Parce que l'hôpital secondaire (plus grand) où MSF travaille à Bangassou est relativement proche, en décembre, MSF a transféré ses activités d'Ouango aux autorités sanitaires locales et a mis en place un système de transfert des patients.

PREFECTURE DE OUAKA

Bambari - soins primaires et prise en charge des blessés liés à la violence

MSF a mis en place des dispensaires mobiles et des campagnes de vaccinations destinés aux communautés vulnérables victimes des violences de la mi-avril. Des projets ont alors été ouverts à Bambari et à Grimari (ce dernier a fermé en octobre). Le projet Bambari comprend des dispensaires mobiles, des points de traitement du paludisme et un soutien aux postes de santé, y compris ceux situés dans les camps de déplacés. La population déplacée augmente après chaque vague de violence (30 000 personnes sur l'ensemble de la préfecture). Les principales morbidités sont : le paludisme (entre 80 et 90% de cas confirmés), les infections respiratoires, les parasitoses, la diarrhée et les infections oculaires. Nos activités comprennent également la distribution de biens non alimentaires (bâches en plastique, moustiquaires). Depuis la mi-avril, 172 blessés liés à la violence ont été stabilisés et, si nécessaire, transférés vers les hôpitaux de Bangui, Bambari ou de Sibut. MSF a mené des campagnes de vaccination contre la rougeole et la poliomyélite pour 4 000 enfants de moins de 5 ans. Une deuxième campagne de masse contre la rougeole a commencé en décembre et cible 12 000 enfants.

PRÉFECTURE DE L'OUHAM

Boguila - soins primaires limités

Depuis 2006, MSF travaille dans la région de Boguila.

Six mois après l'attaque qui a eu lieu à l'hôpital MSF, le 26 avril, une équipe locale réduite travaille encore à Boguila, où les besoins de santé demeurent plus urgents que jamais. Les activités se concentrent sur les services essentiels : consultations, maternité, observation, dépistage et prise en charge du VIH –Sida. MSF soutient aussi quatre centres de santé (les points de traitement du paludisme ont été transmis). Malgré la fuite en brousse des populations du fait de l'insécurité, le nombre de consultations reste élevé. L'équipe MSF s'enfuit également en brousse lors d'attaques ou de menaces d'attaques, avec la population. Le paludisme reste la principale pathologie, environ 90% des cas sont confirmés aux « Points paludisme », près de la moitié sont des enfants âgés de moins de 5 ans.

Bossangoa - soins primaires et secondaires

Depuis mai 2013, MSF travaille à l'hôpital de Bossangoa.

Suite à la fermeture de deux grands camps de Bossangoa où MSF avait mis en œuvre des activités d'approvisionnement en eau et d'assainissement, nous avons redirigé notre attention sur l'hôpital du Ministère de la santé. MSF y assure désormais une présence 24/7 dans les services de consultation externe et d'hospitalisation. En octobre, 5 629 consultations externes ont été dispensées, dont plus de 3 400 pour des cas de paludisme confirmés. En hospitalisation, près de 67 chirurgies d'urgence majeures ont été effectuées. Au cours des dix premiers mois de l'année, MSF a mené, en moyenne, 500 consultations prénatales par mois. Dans le même temps, une équipe a géré des dispensaires mobiles sur les zones les plus démunies, en dehors de Bossangoa, où nous voyons de plus en plus de cas de paludisme et de malnutrition (1 290 admissions depuis le début de l'année). Les taux de malnutrition ont augmenté de façon spectaculaire et l'hôpital a fait face à une forte augmentation du nombre d'enfants malnutris entre juillet et septembre (180 admissions en août).

Batangafu - soins primaires et secondaires

MSF gère l'hôpital général de référence (165 lits) et soutient cinq centres de santé périphériques. Toute l'année, la situation a été tendue à Batangafu qui s'est retrouvée sur la ligne de front. En août, d'importants affrontements ont opposé les ex-Sélékas aux forces internationales et ont fait au moins 15 morts et des dizaines de blessés. Des milliers de personnes ont cherché refuge dans l'enceinte de l'hôpital

ainsi que dans le quartier général des forces de paix africaines. Des hommes armés ont tenté de s'en prendre aux patients musulmans et aux membres de MSF. Depuis décembre 2013, plus de 36 700 personnes ont bénéficié de nos soins - la plupart des consultations étaient liées au paludisme ; près de 500 interventions chirurgicales et plus de 1 000 accouchements ont été effectués.

Kabo – soins primaires et secondaires

L'assistance médicale fournie par les équipes de MSF à Kabo depuis 2006 est cruciale pour plus de 50 000 personnes. Le nombre de déplacés en provenance de l'enclave musulmane de PK12, à Bangui, sur Kabo et dans un camp situé en Moyenne-Sido (près de la frontière tchadienne) a augmenté après qu'une série de convois a été organisée par les autorités, en avril, pour évacuer la population musulmane. En février, suite à une série d'attaques et de vols, une partie de l'équipe MSF a quitté Kabo. La situation s'est stabilisée dans la deuxième moitié de 2014. Au cours de l'année, une assistance médicale a été fournie à plus de 46 000 patients, la plupart d'entre eux souffraient du paludisme.

PRÉFECTURE DE L'OUHAM PENDE

Paoua – soins primaires et secondaires

MSF travaille à l'hôpital de Paoua (173 lits) depuis 2006. En collaboration avec le Ministère de la Santé, MSF gère notamment les urgences, les consultations externes, l'hospitalisation, la médecine interne, la pédiatrie, l'obstétrique et la maternité, les soins aux patients atteints du VIH-Sida ou de la tuberculose, la chirurgie et la vaccination de routine. MSF soutient également un centre de santé de la ville. De mars (date de reprise du service des urgences de l'hôpital par MSF) à octobre, 9 640 consultations ont été dispensées à l'hôpital et 50 617 en périphérie, dont 103 pour des cas liés à la violence. Dans les deux cas, 59% en moyenne des consultations concernaient des enfants âgés de moins de cinq ans et 76% des cas de paludisme. 6 489 patients ont été hospitalisés à Paoua dont 1 208 cas de paludisme en pédiatrie et 123 cas liés à la violence. 1 976 actes chirurgicaux ont été effectués dont 329 pour des cas liés à la violence. 1 213 enfants ont été pris en charge dans notre programme nutritionnel. 7 890 consultations pré natales ont été dispensées, 1 354 accouchements par voie basse et 128 césariennes ont été pratiqués. 6 148 enfants ont été vaccinés contre la rougeole. Enfin, 13 288 patients infectés par le VIH-Sida sont suivis par MSF, dont 8 730 sont sous antirétroviraux (ARV). Mi-décembre, suite à d'importantes tensions sociales liées à des revendications salariales et à des menaces, tous les expatriés du projet (9 personnes, dont le chirurgien et l'anesthésiste) ont été évacués. Certains membres du personnel continuent à faire tourner le projet. MSF attend de la communauté et des autorités qu'elles s'engagent à respecter nos personnel, patients, structures, etc. avant de décider de renvoyer - ou non - du personnel international à Paoua.

Bocaranga - soins pédiatriques, primaires et secondaires

MSF a officiellement commencé ses activités à l'hôpital de Bocaranga le 15 mai. Des donations pour le dépistage et le traitement du paludisme ont été faites et un soutien logistique apporté à plusieurs centres de santé de la zone. Un système de transferts des patients vers l'hôpital a également été mis en place. Ce projet, ouvert pour répondre aux besoins générés par le pic annuel de paludisme, a été fermé à la fin du mois de septembre.

En six mois d'activités, 9 077 consultations - dont 58% pour des cas de paludisme confirmé - ont été dispensées et 1 945 patients – tous âgés de moins de 5 ans – ont été hospitalisés, dont 1 019 pour cause de paludisme sévère. Et 798 enfants ont été pris en charge dans notre programme nutritionnel.

ASSISTANCE AUX REFUGIES DANS LES PAYS VOISINS

Tchad - Sido

Depuis décembre 2013, plus de 200.000 personnes fuyant la RCA et ayant besoin d'assistance ont trouvé refuge dans le sud du Tchad. La situation sécuritaire relativement stable du côté tchadien de la frontière permet une réponse humanitaire. Plusieurs camps existent actuellement à divers stades de construction et plusieurs acteurs humanitaires sont présents pour répondre aux besoins de base.

MSF a commencé à fournir une assistance aux personnes fuyant la violence et la persécution en RCA et arrivées au Tchad en Janvier 2014. A Sido, la plus grande concentration actuelle de réfugiés (17 000), MSF fournit des soins de santé primaires pour les populations réfugiées et locales. MSF soutient également le programme national de vaccination avec le Ministère de la Santé. MSF a également mené une campagne de Chimio Prévention Saisonnière (CPS) du paludisme pour la population de moins de cinq ans, qui est l'une des plus vulnérables, en réponse au nombre élevé de consultations en raison de paludisme (60%). Il y a aussi un système de référence à d'autres structures de santé tchadiennes pour les patients nécessitant une prise en charge accrue. Pour répondre aux besoins des réfugiés dans le sud du Tchad, MSF a également eu cette année des projets à Bitoye jusqu'en mars et à Gore - avec des cliniques mobiles dans trois villages le long de la frontière - jusqu'en Octobre dernier. Ces projets ont été fermés au regard de l'amélioration de la situation sanitaire et de la présence d'autres acteurs humanitaires pouvant faire face à la situation.

Depuis le début des interventions de MSF dans le Sud du Tchad pour les populations fuyant les violences en RCA, nos équipes ont fait plus de 35 000 consultations, principalement pour le paludisme, environ 1 000 admissions dans nos structures de santé et fait plus de 500 transferts vers d'autres structures de santé tchadiennes.

Cameroun – Garoua-Bouläi, Batouri et Gbiti

Officiellement, depuis décembre 2013, plus de 130 000 réfugiés centrafricains ont traversé la frontière vers le Cameroun. MSF soutient le Ministère de la santé camerounais (soins primaires et traitement de la malnutrition pour les réfugiés à Garoua-Bouläi, Batouri et Gbiti).

Cependant, depuis juillet, le nombre de nouveaux arrivants a lentement diminué et MSF a commencé à transmettre certaines activités. Ainsi, à Gado-Badzéré, le traitement de la malnutrition et les consultations externes ont été transférés à la Croix-Rouge française fin octobre, tout comme les activités (consultations et hospitalisations) de l'hôpital de district de Garoua-Bouläi.

En novembre, à Gado, 14 cas suspects de choléra ont été enregistrés. MSF a immédiatement soutenu le Ministère de la santé en mettant en place un centre de traitement du choléra (CTC). Cependant, aucun autre cas n'a été détecté ces dernières semaines. La CCT devrait donc être démonté début décembre.

En octobre et novembre, les équipes MSF ont mené, en moyenne, 300 à 400 consultations par semaine à Gbiti. Avec plus de 40% des cas reçus dans certaines des structures soutenues par MSF, le paludisme reste la principale pathologie.

Chaque semaine, 60 à 80 enfants (en moyenne) souffrant de malnutrition aiguë sévère ont reçu un traitement nutritionnel intensif dans plusieurs structures (hôpital protestant de Garoua-Bouläi et CNTI de Batouri). Nous avons également fourni des soins nutritionnels ambulatoires à Gbiti pour environ 550 enfants.

En octobre, parce que d'autres acteurs étaient présents dans la zone, MSF a mis un terme à ses dispensaires mobiles de Kadeï et de Boumba Ngoko. Jusqu'à la fin janvier, les activités de sensibilisation se poursuivront à Yokaduma et Koele afin d'assurer un transfert et un soutien optimaux au Ministère de la Santé pour la prise en charge de la malnutrition.

Enfin, à Garoua-Bouläi, Batouri et Gbiti, MSF maintient un soutien psychosocial pour les réfugiés.